



**HAL**  
open science

## Introduction: Les sens à l'honneur?

Marie-Luce Gélard

► **To cite this version:**

Marie-Luce Gélard. Introduction: Les sens à l'honneur?. Petra. Les sens en mots. Entretiens avec Joël Candau, Alain Corbin, David Howes, François Laplantine, David Le Breton et Georges Vigarello, pp.7-12, 2017. hal-03167154

**HAL Id: hal-03167154**

**<https://hal.science/hal-03167154>**

Submitted on 16 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## INTRODUCTION

### Les sens à l'honneur

L'étude des sens, des univers sensoriels et des sensibilités semble dans l'air du temps. Cet engouement apparaît en effet dans divers domaines : éducation, art, musées, théâtre, pratiques thérapeutiques, etc. C'est un phénomène nouveau<sup>1</sup>, et l'ouverture des sciences humaines sur ce sujet est notable. Le nombre d'ouvrages ou de numéros de revue qui paraissent autour de la thématique sensorielle, sans qu'elle soit toujours centrale, témoigne de ce déploiement, somme toute encore récent, des études sensorielles. Ainsi, deux nouvelles revues viennent d'être créées, *Sensibilités. Histoire, critique et sciences sociales* et *Nez, la revue olfactive*, mais il n'existe pas de collection éditoriale dédiée à cette thématique.

*Les Sens en mots* inaugure ainsi un nouvel espace de publication consacré aux sens avec pour objectif d'accueillir des travaux de terrain en sciences sociales autour de l'expression et de la manifestation des sens. Il s'agit de comprendre l'appréciation sensorielle du monde au sein d'espaces géographiques variés. Pour débiter la collection, il nous est alors apparu indispensable de réunir la parole de chercheurs pour qui les sens ont constitué, et constituent, un enjeu épistémologique majeur de leurs travaux. Il apparaît à cet égard que les sens représentent tout au-

---

<sup>1</sup> Je me permets de renvoyer à M.-L. GÉLARD, « L'anthropologie sensorielle en France. Un champ en devenir ? », *L'Homme*, n° 217, 2016, pp. 91-108.

tant des objets de recherche qu'une démarche d'analyse et d'étude : comment le sensible se convertit-il alors en intelligible ?

« Je ne dirais pas qu'il faut sentir sans chercher à comprendre, je dirais plutôt enfin qu'il faut toujours simultanément à la fois essayer de ressentir et à la fois essayer de comprendre en matière de mythologie et c'est tout le sens de mon entreprise, si elle en a un, c'est essayer de montrer qu'au moyen d'un monde de qualités sensibles, les mythes parviennent à construire des systèmes logiques en partant des données les plus élémentaires des sens<sup>1</sup>... » Je propose de suivre la voie ouverte par Claude Lévi-Strauss dans cette liaison fondamentale entre sensibilité et intelligibilité.

Les auteurs choisis représentent en quelque sorte les « pères fondateurs » d'un champ disciplinaire car ils ont été, chacun, des visionnaires en posant les jalons de recherches sur les univers sensoriels.

Le choix d'une présentation alphabétique des auteurs a pour visée de permettre au lecteur de lire aussi ces parcours individuels de façon aléatoire. De la sorte, il n'est pas recherché d'orientations communes, mais des cheminements intellectuels permettant la compréhension de la constitution de ce champ disciplinaire et/ou thématique en devenir.

En donnant la parole aux auteurs à propos de leur découverte des univers sensoriels, les entretiens proposés prennent la forme d'une discussion engagée autour d'une anthropologie sensorielle (J. Candau), d'une histoire des sens (A. Corbin), *anthropology of the senses* (D. Howes) d'une anthropologie du sensible (F. Laplantine), des perceptions sensorielles (D. Le Breton) et de la sensibilité interne (G. Vigarello).

---

<sup>1</sup> 31 juillet 1974, entretien rediffusé le 24 novembre 2008 dans l'émission radiophonique « Les chemins de la connaissance », sur *France Culture*.

Sociologues, historiens et anthropologues conversent ainsi autour de leur parcours intellectuel en lien direct avec les sens. Les discours sont singuliers, ils mettent en lumière les motifs (universitaires, évidents ou contraints) ayant conduit à l'étude des sens et à la production d'un savoir sur les univers sensoriels.

La diversité des approches n'empêche pas de saisir l'évidence d'un rapport avant tout sensible au monde et à l'existence...

C'est par l'étude de la mémoire, puis de la mémoire olfactive que Joël Candau aborde le sensible. Son anthropologie des odeurs, des « bonnes » et des « mauvaises », révèle un parcours pluridisciplinaire. Il souligne que « finalement le sensoriel est la porte d'entrée la plus évidente pour accéder à la compréhension des comportements humains, puisque tout passe par les sens ! » Cette évidence, également rappelée par François Laplantine, interroge. Comment fonder une étude de l'altérité sans aborder ce qui en est l'essence même : l'appréhension sensorielle du monde ?

Joël Candau explique aussi comment les grands dualismes du XX<sup>e</sup> siècle (nature/culture, matériel/immatériel, etc.), ont restreint les possibilités d'études des sens en sciences sociales. On découvre comment l'influence littéraire, et notamment proustienne, l'a conduit à l'analyse sensorielle ou bien encore à la notion d'expertise sensorielle... Si la physiologie des sens a été délaissée au profit des seules représentations, Joël Candau propose une théorie sensorielle de l'identité.

Alain Corbin nous parle de sa découverte des sens par ses lectures : celle de Lucien Febvre et celle de la revue des *Annales*. Les liens que l'historien du sensible établit ensuite entre odorat et imaginaire social. Et c'est aussi sa vie et son enfance qui incidemment l'orientent vers l'examen des sensibilités. L'enjeu méthodologique est tout aussi signifiant. En effet, l'accès des historiens aux appréciations sensorielles dépend de l'existence

ou non de l'écriture de soi (par exemple celle du journal intime). Ces écritures ont récemment permis à l'auteur d'aborder la sensibilité au silence, un thème de recherche novateur, pleinement orienté sur les manifestations et les usages des sens car le « silence possède son histoire ».

David Howes évoque sa carrière universitaire, ses motivations pour l'étude des sens, sa rencontre avec l'historien Alain Corbin et son terrain en Nouvelle-Guinée. La publication de son doctorat *Sensual Relations...* marque un tournant dans son approche des sociétés et de leur relation aux sens. Il nous explique sa découverte des différences de hiérarchie sensorielle dans deux sociétés à Milne Bay et dans la région de Sepik (Nouvelle-Guinée).

Il décrit également la création du Centre for Sensory Studies de l'université de Concordia (Canada) qu'il codirige et les débuts de l'institutionnalisation de l'étude des sens (publications, revues, subventions, etc.).

Pour l'anthropologue François Laplantine, l'ethnographie est une démarche d'immersion dans le sensible. C'est même la spécificité de l'approche des ethnologues. En effet ce sont les sens qui viennent à l'observation : les sons, les couleurs, les odeurs, la température, la lumière, etc. Toute la difficulté aussi de la méthode ethnographique, c'est précisément qu'elle n'est pas du domaine du concept. Ce qui fait obstacle c'est bien à nouveau le dualisme. Les Occidentaux ont construit le monde en opposant intelligible et sensible... C'est à une toute autre orientation programmatique à laquelle l'auteur nous invite. Car, dit-il, si les variations sensorielles d'une culture à une autre font partie des objets de l'anthropologie, celle-ci a aujourd'hui beaucoup perdu, en cessant d'ethnographier convenablement le monde... L'anthropologie sensorielle viendrait donc y remédier, par ce retour, en quelque sorte, épistémologique.

David Le Breton aborde les sens par l'étude du corps. Ce dernier est une expérience sociale et culturelle, il est une intelligence du monde. Le cheminement intellectuel de David Le Breton illustre une attention permanente aux perceptions sensorielles, jusqu'à la parution de son ouvrage *La Saveur du monde. Une anthropologie des sens*. Pour lui, les sens ne peuvent être réduits à la convention aristotélicienne (celle des cinq sens). Ainsi, la pluralité, la variété et la diversité sensorielle dans d'autres cultures doit être décrite. Mais, nous sommes prisonniers des mots et de la morale, « de la vision du monde qu'elle contient », une métaphore pleinement visuelle...

David Le Breton aborde aussi le désintéret qui fut longtemps celui des anthropologues « universitaires » pour les sens et les difficultés institutionnelles à faire reconnaître des sujets novateurs et considérés comme périphériques : le corps et bien évidemment les sens.

Georges Vigarello précise le parcours intellectuel qui l'a conduit à s'intéresser à la sensibilité interne. La notion de schéma corporel y apparaît comme fondatrice de ses interrogations. De l'histoire du corps, des pratiques pédagogiques à celle de l'apparence où les sens externes prédominent jusqu'à la découverte, presque fortuite, de la sensibilité éprouvée et par conséquent interne. Un thème précurseur nourrit de ces lectures, une plongée rétrospective où histoire et littérature s'entremêlent. Les physiologistes et les médecins du XVIII<sup>e</sup> siècle accordaient une certaine attention aux perceptions sensorielles, lesquelles ont permis des découvertes médicales majeures. Cette objectivation des sens est fascinante et Georges Vigarello nous entraîne dans ce tourbillon d'observations et d'expérimentations sensorielles. Il est aussi question de littérature et des grands auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle où Georges Vigarello décèle cette sensibilité interne, chez Proust (la démultiplication des possibles de l'intériorité), chez

Balzac (la distinction), chez Flaubert (la sensibilité incarnée) et chez Zola (la filiation éprouvée)...

Je remercie très chaleureusement les auteurs<sup>1</sup> pour ces belles rencontres et pour ces entretiens passionnants, des conversations libres et ouvertes qui permettent de mieux saisir l'apport heuristique des sens à leurs œuvres respectives.

---

<sup>1</sup> Je regrette l'absence d'entretien avec des femmes, qui s'explique de plusieurs façons. D'une part, leur faible représentativité dans ce champ de recherche autour des univers sensoriels (citons bien sûr l'anthropologue Constance Classen, l'historienne Nélia Dias ou la philosophe Chantal Jaquet) et, d'autre part, le fait que les recherches sensorielles conduites n'ont pas toujours explicitement pour objet les univers sensibles, ce qui est le cas des auteurs ici interrogés. Un autre regret est celui de n'avoir pu faire parler une ou un artiste sur cet univers (voir l'entretien de F. Laplantine à ce sujet). L'art olfactif contemporain émerge, en effet, comme une nouvelle catégorie esthétique (voir Chantal Jaquet, *L'Art olfactif contemporain*, Paris, Classiques Garnier, 2015).